

Du patron aux podiums : quand les Miss forment les futurs créateurs

Joanna Jullien | Créé le 16.09.2022



Lauréats par deux fois, les élèves du bac professionnel "métiers de la mode et du vêtement" participent chaque année au concours des créateurs de Miss Nouvelle-Calédonie, sur la base du volontariat. Photos J.J.

Seul du pays à proposer un bac professionnel "métiers de la mode et du vêtement", le lycée Saint-Jean-XXIII participe chaque année au concours des créateurs de Miss Nouvelle-Calédonie. Baptême du feu, il constitue un incontournable de la section, qui peine à recruter.

Venues déposer les créations qui habilleront deux concurrentes au titre de Miss Nouvelle-Calédonie 2022, les élèves en bac professionnel "métiers de la mode et du vêtement" au lycée Saint-Jean-XXIII de Païta ont touché leur futur métier du doigt, jeudi soir, au centre culturel du Mont-Dore.

Apprenties créatrices le jour, Mahault, Angela, Kenza, Kelly et leur enseignante, Marie-Ange Billaud, s'entraînent depuis deux jours, après les cours, à habiller les candidates dans le laps de temps millimétré de l'élection qui sera retransmise en direct samedi soir.



Unique sur le Caillou, la filière mode de Païta ne rassemble qu'une dizaine d'élèves, issus de tout le pays.

Devenue incontournable pour le lycée depuis 2015, la participation au concours des créateurs constitue un baptême du feu pour les futurs professionnels. Proposition de croquis par les élèves volontaires, vote, création à adapter à la morphologie de la candidate tirée au sort, les tâches ne manquent pas depuis quatre mois pour espérer remporter la compétition. Mais la victoire, pour les élèves, ne réside pas uniquement dans la première place, confirme Karl Flotat, l'autre professeur de la section mode.

Pandanus, strass, tulle

"Cela nous fait un projet à l'année et les élèves sont fiers de participer", se réjouit celui qui a à cœur de transmettre sa passion. Depuis deux ans au lycée, Mahault Pierson, 26 ans, a décidé de présenter une robe au côté de celle de ses camarades.

Reconvertie après un bac gestion-finances au Lapérouse, elle se lance cette année en solo afin de rendre hommage au courage de sa mère, Evasanée depuis deux ans, au travers de sa fleur préférée. *"Les professeurs s'investissent vraiment à tous les niveaux et nous soutiennent dans notre création"*, remercie l'étudiante. Matériaux naturels, motifs tapa ou imitation rascasse, *"on essaie chaque année de mettre en avant notre île"*, et les savoir-faire des étudiants de la section, issus de toute la Calédonie, confirme Karl Flotat.



Dominique Wamo, 20 ans, a tressé les couronnes en pandanus qui orneront les candidates samedi soir.

À l'image des couronnes en pandanus tressées par Dominique Wamo, 20 ans, que les candidates orneront samedi. *"Ma mère est couturière chez elle à Ouvéa, je l'aide depuis que je suis petit. J'aime créer et je trouve que c'est important de montrer nos savoir-faire"*, raconte le jeune homme, qui invite les garçons à se lancer. *"La couture, ça n'est pas que pour les femmes."* En plus de stimuler leur imagination, le concours développe aussi leur technique, estime Marie-Alice Ehnyimanie, 19 ans, originaire de Lifou. *"C'est une fierté et ça nous apprend à travailler des matières qu'on n'utilise pas forcément le reste de l'année."* Au programme pour cette édition sur le thème "Au temps des fleurs" : pandanus, tulle, fleurs ou strass, *"pas toujours faciles à mettre en forme"*.

Un métier d'avenir

Ouvert en 2011, le bac ne rassemble qu'une dizaine d'élèves, au grand dam de ses enseignants. *"Nous faisons partie des bacs industriels, il faut avoir un niveau en mathématiques car tous les tracés se font à plat. La formation se divise en trois parties : la théorie, avec la découverte des matériaux, l'informatique où ils apprendront à faire du modélisme via la conception et le dessin assistés par ordinateur, et l'atelier avec les techniques de réalisation"*, décrit Marie-Ange Billaud, qui rappelle que la filière offre de nombreux débouchés professionnels, de l'ameublement à la voilerie.



L'équipe de Saint-Jean-XXIII s'entraîne depuis deux jours à habiller les candidates, comme leurs accompagnateurs.

"Les jeunes pensent que nous faisons uniquement de la couture et abandonnent en cours d'année, car c'est une grosse charge de travail", regrette Karl Flotat. "Nous avons une Fashion week des Loyauté et dans le Nord, de plus en plus de gens qui se mettent à la couture et de nouveaux magasins ouvrent. Le problème, c'est qu'il y a plus de demandes d'adultes que de jeunes pour nos formations. Ça fonctionne partout ailleurs, à Wallis, à Tahiti... Pourquoi pas ici ? La Calédonie a aussi besoin d'une recherche d'identité dans le vêtement."